

RAOUL DUFY



« La Fée Électricité »

Biographie de Raoul Dufy

Vous trouverez une biographie de l'artiste en cliquant sur le lien ci-dessous.

http://www.collegelouisquilloux.fr/IMG/pdf/Raoul_Dufy_biographie_pdf.pdf

L'art de Dufy

Pour comprendre l'art de Dufy, il est nécessaire de voir d'abord quels sont les artistes qui l'ont influencé. Dufy est admiratif d'un peintre qui s'appelle Claude Lorrain. Dufy dit : « *Claude Lorrain, c'est mon dieu* ». Claude Lorrain a vécu au XVII^e siècle et il aimait surtout représenter des paysages, comme celui-ci :

Illustration : Claude Lorrain, « Temple de la Sibylle à Tivoli »

Académie de Grenoble : <http://www.ac-grenoble.fr/educationartistique.isere/spip.php?article87>

Regardez bien le petit temple représenté au fond à droite car il y en a un très ressemblant dans « la fée électricité » de Dufy.

Claude Lorrain a fait trois **plans** dans son tableau : sur le devant, au premier plan, il a disposé une scène principale (les petits personnages), puis, au second plan, une autre derrière celle-ci (des personnes devant des ruines) et enfin, au troisième plan, tout au fond, un paysage. Les peintres font des plans dans leurs tableaux pour guider le regard du spectateur.

Dufy est aussi influencé par l'**impressionnisme** et les impressionnistes comme Monet. Regardez ces deux tableaux et vous verrez que Dufy s'en inspire dans sa peinture.

Illustration : Monet, « La gare Saint-Lazare » au Musée d'Orsay ;

Site Internet du Musée d'Orsay :

http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire_id/la-gare-saint-lazare-7080.html?no_cache=1&S=1

Illustration : Monet, « Meules, fin de l'été, effet du soir », Chicago, Art Institute ;

Site internet du CRDP de Strasbourg : http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Meules

En 1905, Dufy montre ses tableaux à une exposition à Paris. Les journalistes n'aiment pas leurs couleurs très vives. Ils trouvent qu'elles sont trop fortes, trop rouges : ils leur reprochent d'être « fauve ». Que veut dire ce mot « fauve » ?

La couleur fauve est rousse, comme la couleur des lions. Les **critiques d'art**, c'est-à-dire les journalistes spécialisés dans l'étude de l'art, se moquent des œuvres de Dufy en disant que la salle où se trouvent ces peintures est une « cage aux fauves ». Ils font un jeu de mots puisque le mot « Fauve » est utilisé pour la couleur, mais aussi pour désigner des animaux : par exemple, les lions.

Dufy et les artistes qui peignent à ce moment comme lui sont appelés « peintres fauves » ; ils participent au **fauvisme** en peinture.

En 1906, Dufy peut admirer les peintures de Gauguin dans une exposition consacrée à cet artiste.

Illustration : Gauguin, « Le cheval blanc », exposé en 1906 au Musée d'Orsay ;

Site Internet du Musée d'Orsay :

[http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=851&L=0&tx_commentaire_pi1\[showUid\]=254&no_cache=1](http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=851&L=0&tx_commentaire_pi1[showUid]=254&no_cache=1)

Gauguin est le premier peintre à s'intéresser réellement à l'**art décoratif** et il va beaucoup influencer d'autres artistes. L'art décoratif, c'est-à-dire l'art qui vise à la décoration de beaux objets, a longtemps été considéré comme moins important que les **Beaux-arts** qui regroupent la peinture, la sculpture et l'architecture.

L'art décoratif se développe vite à cette époque et Dufy participe à cette évolution. Il peint des vases qui ont beaucoup de succès, dont plusieurs sont montrés au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Dufy travaille aussi avec des couturiers célèbres et leur fournit des motifs pour les tissus de leurs vêtements.

Dufy dit que « **la décoration et la peinture se désaltèrent à la même source** ». Dans les vases, comme dans les habits, Dufy n'a pas à suivre les mêmes règles du jeu que dans ses peintures : il peut disposer les motifs de tailles et de couleurs différentes, dans le sens qu'il souhaite, en se concentrant sur l'aspect décoratif et sans chercher à imiter la réalité. On verra au combien ces nouvelles règles du jeu vont influencer sa manière de peindre.

Illustration : robe de Paul Poiret, avec des motifs dessinés par Dufy ;

Site Internet du Métropolitan Muséum de New York :

http://www.metmuseum.org/toah/hd/poir/hd_poir.htm

A côté de ce travail, Dufy continue à peindre. Il préfère les motifs modernes et populaires, montrant des scènes de son temps, du quotidien et de la rue. Dufy aime beaucoup représenter les jours de fêtes, quand les villes sont décorées de drapeaux, comme le 14 juillet, date de la célébration de la Révolution française. Nous verrons au musée des scènes qui ressemblent à celle-ci.

Illustration : Dufy, « Rue pavoisée », Musée national d'art moderne ;

Site Internet « L'histoire par l'image » :

http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=844&oe_zoom=1534&id_sel=1534

Dufy aime aussi peindre les plaisirs de la vie, les moments de partage ou encore les courses de bateaux. Il représente des navires tout au long de sa vie.

Dans les années 1930, Dufy qui a atteint la cinquantaine est un peintre reconnu et apprécié. Il meurt en 1953.

Son art reste surtout associé à l'idée de plaisir, comme dans « 30 ans ou la vie en rose » qui se trouve au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.



Salle contenant « 30 ans ou la vie en rose » de Dufy au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Illustration : Dufy, « 30 ans ou la vie en rose », Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
(possibilité de zoomer).

Site Internet du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

<http://www.mam.paris.fr/fr/oeuvre/trente-ans-ou-la-vie-en-rose>

Où peut-on voir ce tableau ?

Le tableau est exposé au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris depuis 1964.

Comment a été réalisé ce grand tableau ?

Il est impossible de le voir en entier. Pour tout voir, on est obligé de tourner la tête et même de se déplacer à l'intérieur de la salle. Ceci est dû à la taille du tableau, qui est très grand. A l'époque de Dufy on disait que c'était « le plus grand tableau du monde ».

Pour créer son tableau, Raoul Dufy a utilisé le contreplaqué, une matière alors nouvelle et moderne qui a l'avantage d'être pratique et légère. Le contreplaqué est une plaque composée d'une superposition de plusieurs planches de bois.

Il a d'abord fait une **représentation à l'échelle** 1/10 de 250 dessins puis il les a photographiés sur une plaque de verre et les a ensuite projetés avec une lanterne pour les agrandir sur les panneaux pour enfin les dessiner à la bonne taille sur ceux-ci. L'artiste a ensuite juxtaposé ces panneaux de bois comme un puzzle.

Pour représenter ses personnages, Dufy s'inspira de David en peignant d'abord ses personnages nus pour ensuite les habiller en utilisant des figurants de la Comédie Française comme modèles.

De quoi parle ce tableau ?

Le tableau parle de la « fée électricité », une expression utilisée pour désigner l'énergie électrique. Ce tableau raconte son histoire et celle des grandes inventions scientifiques qui ont permis la découverte de l'électricité.

À qui est destiné ce tableau ?

Ce tableau est une **commande** de la compagnie parisienne d'électricité. La peinture doit décorer le pavillon de l'électricité pour l'exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne de 1937. Dufy a très peu de temps, dix mois seulement, pour faire cet immense tableau. Il travaille très vite. La commande dit seulement que Dufy doit montrer le « rôle social de premier plan joué par la lumière électrique », donc de quelle façon cette découverte a amélioré la vie des hommes. Il n'a pas de **programme** imposé, c'est-à-dire qu'il n'a pas d'indications plus précises sur ce qu'il doit représenter dans son œuvre : c'est lui qui choisit.

Comment est composé ce tableau ?

Cette œuvre comporte trois parties principales :

► Une scène centrale

Le fait qu'il y ait une partie centrale bien définie, crée une **symétrie** (la longueur du tableau est la même à gauche et à droite de cette partie centrale).



Elle représente les dieux de l'**Olympe** trônant au-dessus de la centrale électrique ultramoderne de Vitry sur Seine, créant ainsi un espace de transition entre les temps anciens et les temps modernes.



Tout en haut, on peut reconnaître Apollon car il tient une lyre et Athéna, la déesse de la guerre, avec son casque.

En dessous, il y a à droite Éole, le dieu du vent qui tient un tissu au dessus de lui, comme un petit parachute.

Il y a un ouvrier dans la centrale. Il est tout petit par rapport à la grande taille du bâtiment. Peut-être que Dufy l'a représenté aussi petit pour que la centrale paraisse par comparaison encore plus immense. Du coup, le personnage semble un peu perdu et un peu écrasé au milieu de ce vaste espace.



À gauche, on voit Hermès, le messager des dieux, avec ses sandales ailées. Ils contemplent et ordonnent les découvertes des hommes.

Cette allégorie montre que, grâce aux hommes qui ont travaillé sur ce phénomène qu'est l'électricité, tout un monde a progressé et cette électricité est tellement magique et tellement extraordinaire qu'elle est à la fois don des dieux et bénie par eux.

Cette scène centrale est encadrée de deux autres scènes comportant deux registres.

► Registre inférieur

Dans le registre inférieur, celui du bas, Dufy montre les 110 philosophes, savants et ingénieurs qui ont contribué aux grandes découvertes scientifiques. Avec l'aide de son frère, Jean, Raoul Dufy a fait de nombreuses recherches ; il a le souci de l'exactitude historique. Il a demandé les conseils d'un physicien pour choisir les savants les plus intéressants à représenter. Ces personnages sont répartis en deux cortèges à droite et à gauche.



Le registre inférieur droit commence par le bois sacré, où déambulent trois savants de la Grèce antique : Thalès de Milet encadré d'Aristote à sa gauche et d'Archimède à sa droite. Thalès de Milet connaissait les propriétés d'une pierre qui s'appelle l'ambre jaune, « elektron » en grec, mot qui a donné en français « électricité ».



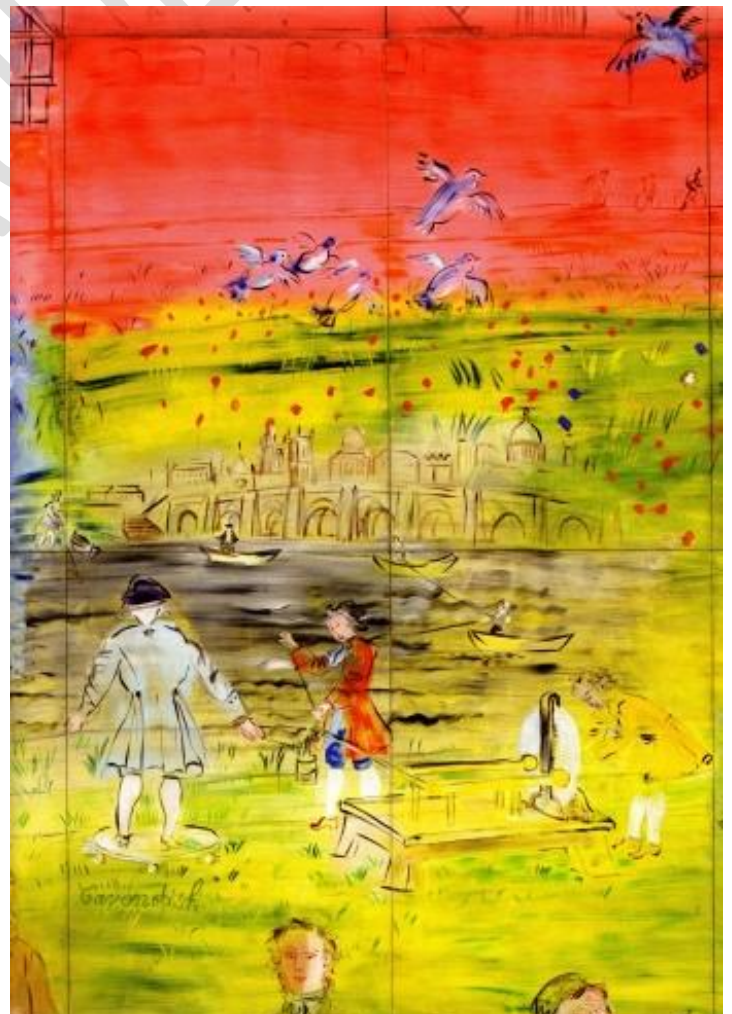
Volta découvre la pile électrique vers 1800. Vers 1810, Goethe publie un livre sur les couleurs. Vers 1820, Ampère s'intéresse au courant. Dufy montre plusieurs moments de l'histoire de la science au travers de petites scènes.



Au XVIII^e siècle, Franklin veut capturer de l'électricité dans l'air avec des pointes de fer. Son idée est accueillie avec des moqueries à la séance de l'académie de la Royal Society en Angleterre. Franklin inventera le paratonnerre.

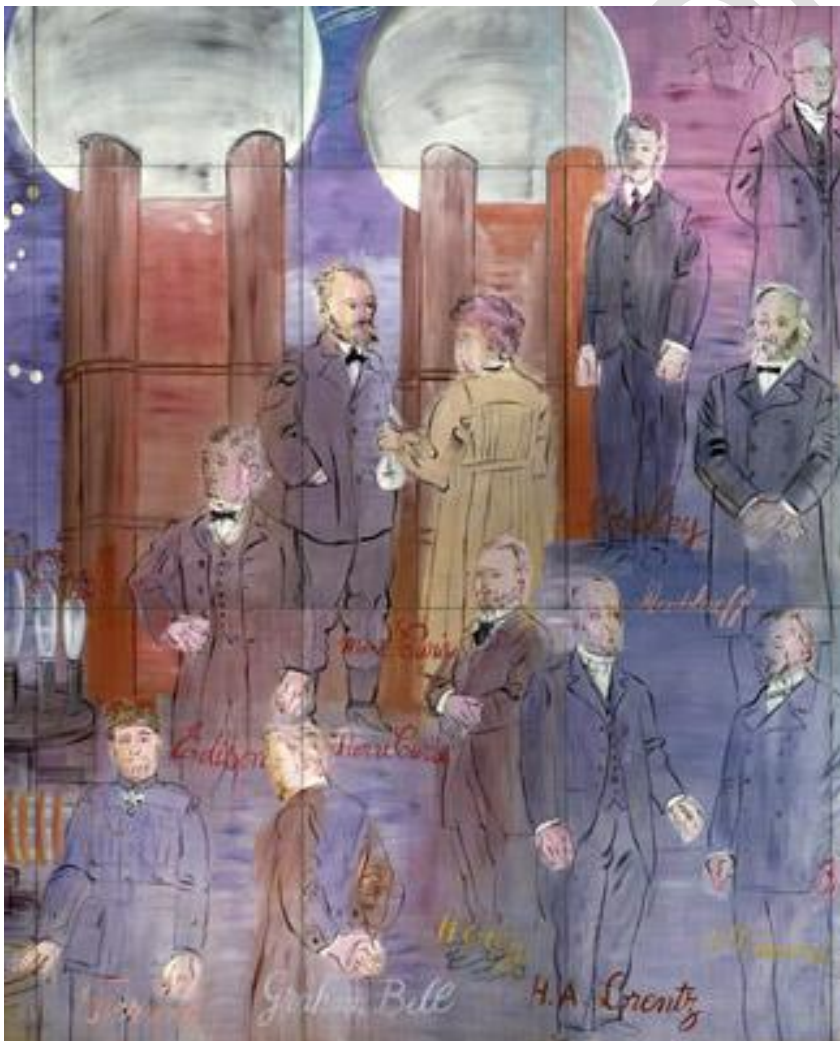
Au même siècle, Romas cherche à son tour à capter l'électricité avec une pointe de fer, mais cette fois accrochée à un cerf-volant.

Dufy décrit également une expérience menée avec la participation de Cavendish près du pont de Londres en 1747 : l'eau du fleuve la Tamise transmet de l'électricité d'une bouteille au bord d'une rive à un fil métallique trempé de l'autre côté, en faisant des étincelles.





Dans le registre inférieur gauche ouvert par Faraday, qui a découvert le principe du moteur électrique, se côtoient les précurseurs de l'industrie, physiciens, ingénieurs, électroniciens ou mécaniciens parmi lesquels on repère Gramme qui a inventé la dynamo (le 1^{er} générateur électrique), Watt la machine à vapeur vers 1770 et Siemens le train électrique vers 1880.



A cette période, Edison crée l'ampoule électrique et Bell le téléphone. Pierre et Marie Curie travaillent sur la radioactivité : ils étudient de quelle façon la matière peut fournir de l'énergie.

► Registre supérieur

Dans le registre supérieur, celui du haut, un paysage changeant reprend les thèmes favoris du peintre : la nature, les paysages, les bienfaits de la découverte de l'électricité.

ü **La partie droite** correspond au monde tel qu'il était avant l'invention de l'électricité avec des scènes où s'enchaînent les évocations des forces de la nature, des travaux primitifs et agricoles, des paysages ruraux et urbains.



À droite des hommes piétinent la vigne pour faire du vin et à gauche il y a un forgeron. D'autres scient du bois, font des travaux des champs, s'occupent des moissons.

Rappelez-vous le temple dont on a parlé précédemment au sujet du tableau de Claude Lorrain. Il y en a un ici qui lui ressemble beaucoup : Dufy s'inspire du Lorrain qu'il admire.

En haut à gauche, il y a aussi des meules de foin qui rappellent celles peintes par le peintre impressionniste Monet.

A gauche de ces scènes, dans la partie rouge, on voit des constructions qui datent d'avant la découverte de l'électricité : un château d'eau, des usines, des hautes cheminées, la gare Saint-Lazare avec un train à vapeur (la fumée sort de la locomotive).



On a vu précédemment un tableau montrant cette gare : Dufy s'inspire ici encore de Monet.

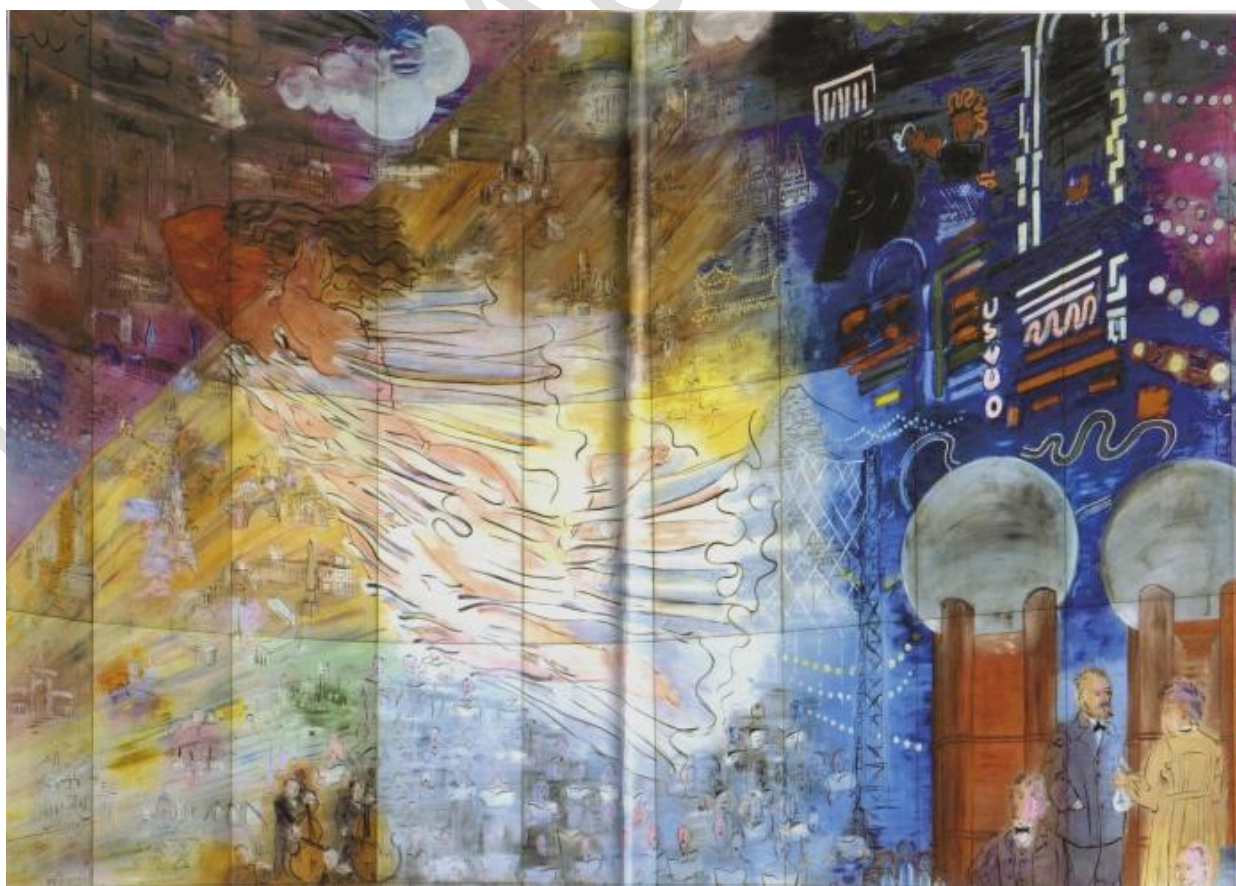
Progressivement l'artiste suggère la confrontation de la nature avec la technologie et l'industrialisation, qui grâce à l'électricité va modifier la vie des hommes. L'énergie humaine cède la place à la vapeur des trains et des navires et les fumées d'usines qui conduisent le regard vers la partie gauche.

ü **La partie gauche** montre le monde tel qu'il est depuis l'invention de l'électricité. Dufy montre que l'électricité permet aux hommes de vivre mieux et qu'elle est aussi la condition de la société de consommation dans laquelle nous vivons.



Complètement à gauche, la **fresque** s'achève sur une atmosphère musicale avec un grand concert au-dessus duquel une femme vole : il s'agit d'Iris, fille de la déesse grecque Électra et déesse messagère des dieux, faisant ainsi le lien entre la modernité et l'origine du monde. Cet orchestre occupe beaucoup de place dans l'œuvre car le peintre lui accorde une grande importance. Dufy est musicien et dit que son tableau est comme une mélodie.

Iris accompagne la nuit qui s'étend peu à peu sur la Terre et sur les capitales mondiales symbolisées par leur monuments. Il y a aussi des villes plus lointaines : on peut voir une architecture asiatique. La fée est très grande et de taille disproportionnée par rapport aux autres objets car le peintre veut que le spectateur la voit bien puisqu'elle est le sujet principal du tableau.





A droite de l'orchestre, on aperçoit des enseignes de publicités. Il y a aussi écrit le mot « Cinéma ». Cette partie correspond à la vie nocturne. Elle montre également des fêtes : il y a des drapeaux dans les rues. Dufy aime représenter les fêtes.

En dessous, se trouvent deux grosses sphères lumineuses. A droite des sphères lumineuses, on voit des bâtiments industriels, un château d'eau et une gare. On a aussi une gare et un château d'eau dans la partie droite, mais ici ils sont devenus beaucoup plus importants ; l'électricité a permis leur développement. Un paquebot se trouve à côté d'une grue, Dufy aimait peindre des bateaux, spécialement les plus gros.

Quelles techniques ont été utilisées par Dufy ?

ü La couleur

Le peintre a utilisé peu de couleurs. En plus du noir et du blanc, il y a du bleu, très présent, surtout dans la partie gauche. C'est normal car le bleu est la couleur associée à la nuit. Le vert domine à droite. C'est logique puisque le vert est la couleur de la nature. Il y a aussi du jaune, du rouge et du violet. Ces six couleurs sont les **couleurs primaires** et les **couleurs secondaires**, celles à partir desquelles on peut fabriquer toutes les autres couleurs.

Des couleurs chaudes (jaune, rouge et orange) sont posées dans la partie représentant un paysage. La ville est traitée avec des tons froids bleus, verts ou violets.

Raoul Dufy n'utilise pas des couleurs pures pour copier une réalité mais pour traduire, tout en nuances, la lumière et le passage des temps anciens aux temps modernes. Les couleurs utilisées sont assez harmonieuses, mais par moments, elles le sont moins : par exemple la partie rouge à droite fait un fort contraste avec les autres couleurs autour





Le rouge de la coque du bateau à gauche produit le même effet de surprise. C'est un peu comme lorsqu'une musique nous paraît douce et harmonieuse et que d'un seul coup le rythme s'accélère ou bien la voix du chanteur devient plus aiguë.

Ces variations permettent de briser la monotonie et c'est peut-être ce que cherche à faire ici Dufy.



Hermès, le personnage qui vole au centre, à gauche de la foudre, est coupé en deux par la couleur : la moitié droite est bleue, la gauche ocre, sans raison logique apparente.

On voit que chez Dufy, le dessin ne vient pas entourer une couleur et délimiter chaque changement de couleur, comme on le ferait pour un coloriage : la couleur est indépendante du dessin, c'est alors une nouveauté.

ü La lumière

Le tableau est très lumineux : cela est dû au jaune utilisé à droite pour les paysages ruraux et au bleu des néons de la nuit à gauche. Cette lumière donne un aspect encore plus gai au tableau. Dufy accorde beaucoup d'importance à la lumière et dit que « sans lumière, la couleur est sans vie ».

ü L'espace

Il est difficile de dire ce qui attire d'abord l'œil car il y a beaucoup de scènes, de personnages. Le regard glisse d'un détail à l'autre et se perd un peu. En général, comme on l'a vu dans le tableau de Claude Lorrain, les peintres guident le regard du spectateur en faisant des plans dans leur tableau.

Ici Dufy n'a pas fait de plans, rompant ainsi avec le passé dans la façon de peindre : il n'a pas disposé une scène principale sur le devant de la toile, puis une autre derrière celle-ci et enfin un paysage au fond, dans le tableau de Claude Lorrain vu au début du document.



Dufy multiplie les nuages un peu partout dans l'œuvre. Les nuages lui permettent de faire un lien entre deux scènes : par exemple, en haut à gauche, entre les enseignes lumineuses et les petites maisons, on a des nuages verts. Dufy dit « dans ma peinture, il n'y a ni sol, ni lointain, ni ciel ; il y a des couleurs dont les rapports entre eux créent l'espace ».

ü Les formes

Le soleil à droite est dessiné un peu comme l'aurait fait un enfant : le peintre l'a simplifié. Ce n'est pas une maladresse de sa part, puisque les costumes de plusieurs personnages sont en revanche très bien dessinés. Dufy recherche volontairement de la simplicité dans certaines parties du tableau qui font penser à l'art populaire. Dufy aimait se rapprocher de l'art populaire.



ü Des juxtapositions étonnantes



A côté du soleil, on voit de la pluie et un arc en ciel, ce qui très rare dans la réalité. Dufy ne représente pas une scène logique, il juxtapose des éléments différents et même parfois contradictoires entre eux. Dufy aimait les arts décoratifs et créait des motifs de tissus pour de grands couturiers : on voit donc ici combien ce nouveau travail, avec ses nouvelles règles du jeu, l'influence.

Dans sa peinture, Dufy ne cherche plus à imiter la réalité mais à la rendre avant tout décorative.

ü La touche du pinceau

La surface n'est pas totalement lisse. Le travail de l'artiste et les traces de son pinceau sont visibles.

ü Le geste

Sur la gauche de la composition, entraîné par le mouvement d'Iris, notre regard suit la surface courbe de la peinture. Ici Dufy brosse rapidement une silhouette féminine pour en donner l'élan, le souffle et la vitesse. L'artiste utilise des gestes variés multipliant **touches**, traits et aplats de couleur rouge qui insufflent un rythme rapide à l'ensemble de sa peinture. Les monuments, les personnages et les machines sont traités dans un graphisme rapide, suggérant une réalité symbolisée par quelques signes essentiels.

ü Le rythme et le mouvement

La ligne rapide se fait croquis, écriture légère ou appuyée. Elle crée un rythme en cheminant tout au long de la peinture, saisissant la silhouette d'un personnage, d'une machine, d'une enseigne lumineuse ou bien d'un paysage. Une alternance entre des formes construites, voire géométriques et des grandes tâches informelles entraîne le regard dans un mouvement sans fin.

Quel message l'artiste a-t-il voulu faire passer ?

Si Dufy s'intéresse tellement à l'industrie de son temps, c'est qu'il veut faire passer une idée auprès du spectateur qui regarde son œuvre. Dans son tableau on a vu combien les personnages étaient heureux de vivre dans la nature et grâce à elle dans son tableau. Le message du peintre est que l'étude de la nature par la science permet le progrès dans la société et apporte le bonheur aux hommes.

Le visiteur peut être convaincu face à ce tableau d'une taille impressionnante. De tout temps, les peintres ont fait des grandes œuvres afin de marquer les esprits et de convaincre. Au début, les artistes peignaient directement sur les murs, ce que l'on appelait des **fresques**.

Quand ils ont commencé à faire d'immenses tableaux, alors s'est posée la question du prix que ça allait leur coûter car la toile et la peinture sont chers. C'est pourquoi, très souvent, ces grandes œuvres sont des commandes, parfois faites par des personnes riches ou des industriels, comme dans le cas de « La fée électricité » et souvent par le gouvernement d'un pays.

Quelles sont les impressions laissées par ce tableau ?

Quand on regarde ce tableau, on a une sensation de sérénité : c'est ce que souhaite Dufy qui dit que « sur nos murs, nos yeux doivent trouver du repos ».

Ce tableau donne un sentiment de gaieté. Les personnages représentés ont l'air joyeux. Comme on l'a vu précédemment, Dufy est le peintre du plaisir et des sujets joyeux. À droite, par exemple, des personnes effectuent des travaux des champs, ce qui est très fatigant. Ici, ils ne semblent pourtant pas difficiles : les hommes vivent avec bonheur dans et grâce à la nature. À gauche également, on voit des scènes qui se déroulent la nuit. Cette dernière fait parfois peur car elle peut être sombre et inquiétante. Ici, le monde de la nuit est celui d'un bonheur presque magique.

Quel était le contexte historique à cette époque ?

Cette œuvre est née à une époque et dans un contexte empreints de contradictions. Ainsi, 1937, date de sa création, a été une année de paradoxes : la paix à tout prix et la guerre inévitable ; l'illusion du bonheur et la réalité désespérée. En effet, malgré un lourd climat politique, la population était encore toute à l'exaltation de la première loi sur les congés payés et manifestait un appétit de bonheur dans une insouciance déconcertante. C'était « La Belle Équipe » au cinéma, les films de « René Clair » et les refrains de « Charles Trenet » diffusés par les postes de TSF de plus en plus nombreux.

Après les grèves de 1936, pendant lesquelles les usines avaient été occupées avec un air de fête au son de l'accordéon, une joie pure et sans mélange se déversait sur 1937, malgré les affrontements germano-soviétiques, la guerre civile en Espagne et l'avancée hitlérienne.

L'art est alors très politique car le contexte économique et social est particulièrement difficile et les œuvres d'art sont associées à des idées sur la société. Les gouvernements passent beaucoup de commandes aux artistes. Ceux-ci obtiennent ainsi le travail qui leur manque dans ces années très difficiles de crise économique. Les dirigeants des États y trouvent aussi un autre intérêt : ils peuvent diffuser de cette façon leurs idées. C'est ce que l'on appelle l'**art de propagande**.

Les tensions sont alors fortes entre les pays qui seront impliqués dans la seconde guerre mondiale deux ans plus tard. Avant l'affrontement militaire, se livre un combat d'idées, entre des façons différentes de voir le monde. Aux États-Unis, la démocratie est mise à mal par une grave crise. Le président français, Lebrun, et son premier ministre, Blum, doivent faire face à la montée du communisme en URSS et du nazisme en Allemagne.

L'exposition internationale universelle de 1937, qui a lieu à deux pas du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, près de la Tour Eiffel, est très orientée politiquement. Chaque pays qui expose veut montrer que ses idées sur le monde sont à la fois les plus justes et les plus puissantes.

Imaginez que, dans le pavillon de l'électricité, d'immenses machines électriques étaient exposées devant la peinture de Dufy pour montrer la force du progrès. Sur les murs extérieurs du pavillon, un écran de cinéma aussi grand que la peinture de Dufy permet d'admirer cette innovation dans le domaine des images. Les autres pays veulent rivaliser avec la France et entre eux.

Vivant sous le communisme de Staline, les Russes ont leur pavillon. Gouvernée par Hitler prônant l'idéologie nazie, l'Allemagne a aussi son pavillon.

Quel était le contexte artistique à cette époque ?

Sur le plan artistique, Paris se voulait capitale de la modernité et le prouvait par la promotion de la peinture murale, qui faisait une place importante à l'abstraction, à l'inverse de la peinture réaliste, utilisée ailleurs comme, instrument de propagande pour une idéologie extrême. Cette volonté française avant-gardiste était en pleine opposition avec le conservatisme nazi qui rassemblait à Munich, pour l'exposition « L'Art dégénéré », les œuvres de tous les créateurs des grands mouvements du XXe siècle, dans le but de rayer ces grands noms de la liste de la peinture moderne. Certes, « La Fée Électricité » n'était ni abstraite ni réaliste mais elle exprimait cependant une grande modernité par le jeu des couleurs et du dessin.

A cette période, l'art devient un enjeu politique. Hitler va organiser en Allemagne une exposition de l'art allemand, celui qui à ses yeux se rapproche le plus de l'idéologie nazie. Hitler ouvre en même temps l'exposition de ce qu'il appelle « l'art dégénéré », s'éloignant pour lui du nazisme et condamne ainsi la peinture moderne.

Cette peinture contemporaine innovante est bien représentée à l'exposition universelle de 1937, par un tableau très célèbre, peint par Picasso.

Il s'agit de « Guernica » qui parle de la guerre d'Espagne, de la destruction d'une ville et du massacre de ses habitants par les troupes d'Hitler. C'était le contraire de « La Fée Électricité ».

Les avertis et les initiés en perçoivent l'antagonisme. Si Dufy, dans sa fresque, magnifie le progrès de l'humanité, Picasso, quant à lui, sonne le glas de notre civilisation. Son tableau en gris, noir et blanc, où la seule source de lumière est une lampe nue pendue à un fil électrique, est ressenti comme une allusion prophétique, voire métaphorique à l'anonymat de la guerre moderne.

Si Guernica est un instantané sur le malheur, un hurlement tragique face à notre destinée, La Fée Électricité est le mouvement de l'humanité vers le bonheur désiré grâce au progrès.

Les visiteurs, inconscients ou angoissés, sont déroutés par Guernica et s'enivrent du bienfait de la peinture de Dufy. Au milieu des problèmes politico-économiques de l'époque, l'art de Dufy apporte un peu de joie.

Un **critique d'art** écrit au moment où Dufy peint son tableau : « ***En un temps où l'on vit dans l'angoisse du lendemain, où les gazettes sont pleines d'affreuses tueries, voici le chantre de la joie, le peintre de la grâce légère, de la fraîcheur, de l'allégresse*** ».

Hélas, l'avenir donnera raison à Picasso !

VOCABULAIRE ET NOTIONS

Ces termes sont en gras soulignés dans le document.

Arts décoratifs : ensemble de disciplines visant à la production d'éléments propres à décorer, d'objets ayant une valeur esthétique (ébénisterie, céramique, orfèvrerie, etc.).

Synonyme : arts appliqués.

Art de propagande : mise de l'art au service d'un régime politique.

Beaux-Arts : nom donné à l'architecture, aux arts plastiques et graphiques (sculpture, peinture, gravure), parfois aussi à la musique et à la danse.

Commande : œuvre qui est demandée à l'artiste par un particulier, une entreprise ou un État.

Contraste : opposition de deux choses, par exemple une couleur froide et la seconde chaude, dont l'une fait ressortir l'autre.

Couleurs primaires : trois couleurs fondamentales, ou génératrices, du spectre solaire, rouge, bleu, jaune.

Couleurs secondaires : le vert, le violet et l'orange sont issus des trois couleurs primaires, mélangées entre elles.

Critique d'art : journaliste spécialisé dans les commentaires sur les œuvres d'art.

Cubisme : le cubisme est un mouvement artistique qui s'est développé de 1907 à 1914 à l'initiative des peintres Georges Braque et Pablo Picasso. Le terme cubisme provient de la description d'un tableau de Braque : « petits cubes ».

Fauvisme : né en 1904, disparu quatre ans plus tard sans constituer à proprement parler une école ni élaborer une doctrine, ce mouvement rassemble des artistes préoccupés par la création d'un nouveau langage pictural, essentiellement fondé sur la couleur.

Fresque : pratique antique de la peinture murale. Le mot « fresque » est employé par extension pour désigner toute peinture murale de grande dimension.

Impressionnisme : mouvement pictural français, né de l'association de quelques artistes (de 1874 à 1886). L'impressionnisme est notamment caractérisé par une tendance à noter les impressions fugitives à mobilité des phénomènes plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses.

Olympe : plus haute montagne de Grèce où se réunissaient les dieux grecs pour se divertir et discuter.

Plan : dans un tableau, le peintre peut découper l'espace en plusieurs zones afin de guider le regard du spectateur. Sa composition comprend alors un premier, un second et un arrière plan.

Programme : ensemble d'éléments définis par un commanditaire, sur lesquels l'artiste doit se baser pour réaliser son œuvre.

Registre : dans un tableau, le peintre peut découper l'espace en plusieurs zones horizontales superposées afin de signifier que les motifs représentés se situent dans la même œuvre, mais appartiennent à deux univers différents (par exemple, le monde divin et humain).

Représentation à l'échelle : une représentation est à l'échelle quand ses dimensions dans l'œuvre et les dimensions réelles sont proportionnelles.

Symétrie : similitude des deux parties d'un espace, de part et d'autre d'un axe ou autour d'un centre.

Touche : manière personnelle de peindre ; couleur appliquée à chaque coup de pinceau.

Sources : Ce dossier a été réalisé à partir des informations disponibles sur le site du Musée d'Art moderne de la ville de Paris et du livre « La fée électricité » de Martine Contensou aux éditions Paris musées.